

L'Orgue Mystique

Avant de se pencher sur l'œuvre de « *L'orgue –Mystique* », il faut rappeler le contexte dans lequel cette œuvre monumentale a vu le jour.

Les années 1920-1930 sont marquées en France par un grand essor concernant la musique d'orgue et un bouleversement profond de la musique sacrée suite au *Motu Proprio* de Pie X, paru le 25 avril 1904. Désireux en effet de rompre avec la médiocrité de la musique liturgique, alors très proche de la musique de salon et d'opéra, le pape Pie X souhaite rétablir sa dignité, enracinée dans la tradition. Il impose le grégorien, remis à jour par Solesmes, milite pour la participation musicale des fidèles et redonne une place d'honneur à l'orgue en invitant les compositeurs-organistes à composer autour du grégorien.

Paris jouissait alors d'une réputation internationale concernant l'excellence de la facture d'orgue et de l'enseignement de l'orgue et de la musique (Schola Cantorum, Conservatoire). Cependant beaucoup d'églises parisiennes, tout en possédant des orgues monumentaux et des organistes réputés, exprimaient un esprit liturgique très pauvre.

A Ste-Clotilde, Tournemire hérita d'un riche passé musical à travers l'engagement de César Franck, Théodore Dubois, Gabriel Pierné et Maurice Emmanuel.

Maurice Emmanuel, Maître de Chapelle de la Basilique de 1904 à 1907, essaya de réformer grandement la musique religieuse à Ste-Clotilde et laissa un important travail de recherches autour du chant grégorien (appelé aussi « Plain-Chant »). A l'inverse de Solesmes, il chercha à restituer les rythmes et les formules d'origine à travers d'importants travaux de sémiologie. Dès lors, Ste-Clotilde devint un haut lieu musical et liturgique.

Fervent catholique, Tournemire considérait que son travail d'organiste était intimement lié à la liturgie. Les improvisations exécutées durant la messe par Tournemire étaient toujours en rapport étroit avec le Propre grégorien du dimanche. Inspiré par ses improvisations et également pionnier de la restauration du chant grégorien, ce fut Joseph Bonnet (organiste à St-Eustache et Oblat Bénédictin à Solesmes) qui incita Tournemire à composer pour la liturgie.

Le résultat sera une œuvre qui, par son volume et sa profondeur, constituera un monument de la littérature d'orgue: « *L'Orgue Mystique* ». Jamais encore, dans l'histoire de la musique d'orgue, le chant grégorien n'avait été traité à une échelle aussi vaste. Le corpus fait écho au célèbre recueil de « *l'Orgelbuchlein* » de JS. Bach, dont le but était de préluder les chorals luthériens avant le chant d'assemblée. Initialement, Tournemire songea tout d'abord à appeler son recueil « *L'orgue glorieux* ».

Minutieusement préparé, le corpus se compose de 51 offices composés autour du Propre grégorien des dimanches et fêtes tout au long de l'année liturgique. Chaque pièce dure approximativement 15 minutes et est composée de 5 parties : Prélude à l'Introït, Offertoire, Élévation, Communion et Final, celui-ci revêtant diverses formes musicales. L'office pour le Samedi Saint fait exception, il ne comporte que 3 parties.

Si le Prélude à l'Introït et l'Élévation sont assez brefs, l'Offertoire et la Communion sont des pièces plus développées et riches en contraste. Parmi les 255 pièces d'orgue qui forment la structure du corpus, figurent également des chorals variés, chorals alléluïatiques, chorals simples, fantaisies, toccatas, postludes, préludes et fugues, fresques, paraphrases et petits poèmes.

« *L'Orgue Mystique* » suit l'année liturgique¹ en trois cycles: le cycle de Noël, le cycle de Pâques et le cycle après Pentecôte. Conformément à la tradition de l'Église, l'orgue se tait les dimanches durant les périodes préparatoires de l'Avent et du Carême. (Seulement les dimanches de mi-carême « *Laetare Jerusalem* » et « *Gaudete* » ainsi que le 3^{ème} dimanche de l'Avent furent inclus dans le corpus.). Si le point de départ de l'année liturgique commence au troisième dimanche de l'Avent, c'est bien l'Office de Pâques qui est le centre du recueil.

S'ajoutent au corpus, de nombreuses fêtes de l'Église (diverses fêtes mariales, l'Ascension, le Très Saint-Sacrement et la Toussaint).

La composition de « *L'Orgue Mystique* » prit à Tournemire cinq ans (1927-1932) et ce dernier bénéficia souvent, des conseils de son ami Joseph Bonnet qui fut organiste à St Eustache et oblat bénédictin rattaché à l'Abbaye de Solesmes.

Il dédia ces offices à un certain nombre de ses amis comme Maurice Duruflé, Joseph Bonnet, Alexandre Cellier, Daniel Lesur. Tournemire y crée une alliance entre le style symphonique, hérité de Franck, et la liturgie grégorienne. Cependant à travers ses registrations et certaines formes de langage, il annonce la redécouverte des « maîtres anciens » comme Buxtehude, Frescobaldi, Couperin et l'avènement du mouvement de l'orgue « néo-classique ». Dans chaque pièce, il indique scrupuleusement la registration qui n'est jamais laissée au hasard et qui est constituée de couleurs en demi-teinte : des jeux de fonds doux, mélange séraphique de voix célestes et de voix humaines, solos d'anches douces, mixtures scintillantes, mutations avec des mélanges creux (8' + 2'2/3), indications de boîte expressive très précises (un quart ouverte, demi ouverte, trois-quart ouverte), tout est une question d'éclairage et de nuance dans cette musique.

Pour Tournemire le plain-chant grégorien représentait une source inépuisable de lignes splendides et mystérieuses. C'est pour cette raison qu'à partir de 1927 il rendit de fréquentes visites à l'abbaye de Solesmes, en guise de préparation à la composition de « *L'Orgue Mystique* ». Il se lia d'amitié avec Dom André Moquereau, Dom Letestu et Dom Eugène Cardine, éminents grégorianistes et sémiologues de Solesmes. Cependant, dans ses Mémoires, on peut comprendre que ce dernier ne fut pas forcément un adepte de la sémiologie Solemnienne² « *Seulement, j'ai dû forcément m'affranchir du rythme de Solesmes* » qui n'était guère d'usage à la Basilique Ste Clotilde. Pour l'écriture du recueil il se servit du Graduel Solemnien de Dom Gueranger, sauf pour les Elévations où il fit usage de l'Antiphonaire.

Dans son œuvre, il se préoccupa également, des couleurs et de la registration, domaine où il fit de nombreuses recherches dans la musique ancienne de Frescobaldi, De Grigny et Buxtehude.

Pour conclure nous pouvons citer les notes écrites par Olivier Messiaen³, à propos de ce chef-d'œuvre de la musique sacrée du XX^{ème} siècle :

« *L'Orgue Mystique* de Charles Tournemire a su [...] moderniser le plain-chant, adapter les harmonies debussyistes et la polytonalité aux arabesques jubilantes des alléluias, dans un rythme souple, d'une étonnante actualité. Une telle œuvre est vraiment catholique, liturgique, vivante. C'est peut-être, à l'heure actuelle, le chef-d'œuvre de l'art sacré. ».

En cette année jubilaire, souhaitons que cette œuvre magistrale puisse être (re)découverte et qu'elle puisse susciter à nouveau un vif regain d'intérêts auprès des mélomanes, des organistes et des amoureux de la liturgie grégorienne.

Victor Weller – juillet 2019

¹ Notons que du temps de Tournemire, le cycle de l'année liturgique était bien différent de celui que nous connaissons depuis la réforme du calendrier, initiée par Paul VI en 1969.

² Charles Tournemire, *Mémoires*, p39

³ Olivier Messiaen, in *Technique de mon langage musical* (Éditions Alphonse Leduc, 1944)